

ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE

Patrimoine minier d'Alsace

Le bassin potassique haut-rhinois

Haut-Rhin



Patrimoine minier d'Alsace

Le bassin potassique haut-rhinois



Entrée du carreau Anna
dans les années 1950
(source MDPA).

Un autre patrimoine alsacien

S'il est une région dont l'identité patrimoniale vient immédiatement à l'esprit, c'est bien l'Alsace, avec ses paysages opulents et pittoresques, ses maisons à colombages, ses monuments multiples hérités d'une histoire chahutée, son art de vivre. Et pourtant, il manque à ce tableau ce qui constitua l'un des moteurs de son développement et de son rayonnement : l'aventure industrielle initiée à l'aube du XIX^e siècle.

Cet ouvrage invite à découvrir l'une des facettes de l'histoire industrielle de l'Alsace, le siècle de la potasse qui, de 1904 à 2004, a façonné profondément le paysage et la morphologie de son bassin d'extraction, transformant des secteurs ruraux et périurbains en centres économiques à la population renouvelée et l'urbanisme bouleversé.



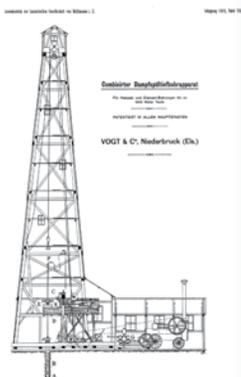
LE GISEMENT

Une découverte paradoxale...

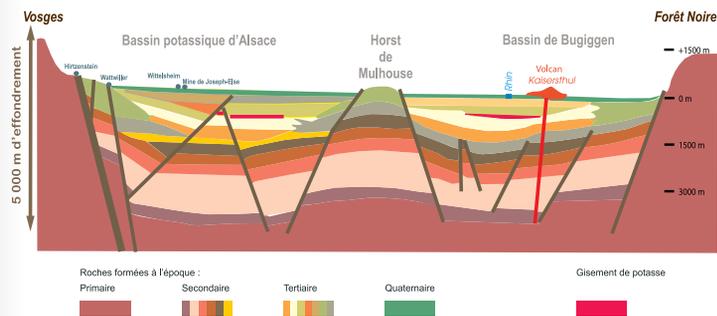
Hier encore, les hommes qui s'engageaient dans la prospection minière s'exposaient à une formidable somme d'imprévus, les déconvenues les plus cuisantes pouvant aussi se transformer en découverte inespérée.

La prospection du sous-sol alsacien n'a pas déroge à cette "règle des surprises" car les premiers sondages effectués par Gustave Dollfus en 1869, près de Dornach, puis par Joseph Vogt, en 1904 à Wittelsheim, venaient anéantir l'espoir de gisement de pétrole ou de houille. C'est un autre trésor qui se révéla dans la découverte de deux couches de chlorure de potassium. Sa réalité confirmée par de nouveaux sondages, une première société d'exploitation minière vit le jour, en 1906, et l'exploitation de ce gisement inespéré put commencer. Les premières tonnes de sel sortaient de terre à Wittelsheim en 1910, au puits Amélie 1. Bientôt, cette matière première réclamée par l'agriculture et l'industrie allait faire la richesse de toute une région.

Forage du premier puits établi à Ensisheim, commencé en 1912 (source MDPA).



Coupe du "nouvel appareil de sondage" déposé pour l'obtention du brevet Vogt & C^{ie}. Ce dispositif effectua les premiers sondages dans le bassin potassique (source : Jahresbericht der Industriellen Gesellschaft von Mülhausen i.E., 1912, planche VII).



Coupe du fossé rhénan d'après J.M. Schlund/Kalivie.

Dans la couche inférieure, la sylvinite exploitée présente une puissance moyenne de 4,50 m.



Un gisement aux origines tumultueuses

L'histoire géologique du gisement potassique haut-rhinois commence il y a 50 millions d'années, avec l'effondrement du fossé rhénan.

Entre Vosges et Forêt Noire les eaux marines et continentales se sont retrouvées "piégées" par endroit, les lacs constitués subissant alternativement périodes humides et sécheresses. Au cours de ces périodes sèches, l'évaporation des eaux concentra les sels en saumure dont les dépôts finirent par cristalliser.

Au cours des temps, cet épisode géologique s'est produit à deux reprises formant deux couches de potasse d'inégale puissance : 1,60 m en moyenne pour la couche supérieure et 4,50 m pour la couche inférieure.



d'une mécanisation croissante des activités, l'évolution des effectifs amorce une évolution contraire : le nombre des salariés chutait de 13 044 personnes en 1946 à 7 713 en 1974.



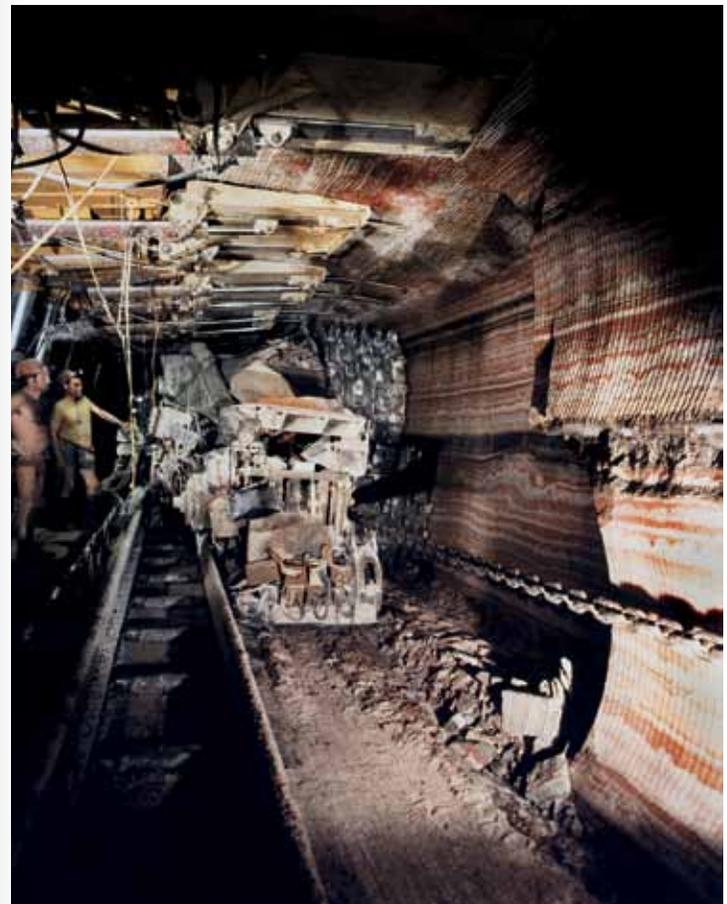
Le chevalement du puits de Staffelfelden (construit en 1970 et aujourd'hui disparu) représentait à lui seul la puissance des mines de potasse. Aussi fut-il choisi par les MDPA en 1973 pour symboliser la modernité de toute l'entreprise.

La construction en 1970-1971 du hangar à sel brut du puits de Staffelfelden (disparu) fut l'occasion pour les MDPA d'expérimenter un type constructif entièrement nouveau et reconnaissable à son profil en carène.

Enfin, une extraction totalement mécanisée

Au fond, les changements traduisaient une même recherche de productivité. L'apparition des machines à tracer dans les galeries, des grosses haveuses et du soutènement marchant à l'abatage, des convoyeurs à bande dans les tailles, ou des camions-navettes dans les voies de roulage signale autant d'événements marquants, mais le plus important pourrait tenir dans l'emploi, à partir de 1946, des premiers engins de chargement mécanique (machines Joy montées sur pneus puis sur chenilles). Et quand les derniers chargeurs à la pelle d'Ensisheim et de Joseph-Else disparurent, on put enfin déclarer que les dispositifs techniques avaient été mis bout à bout et que l'extraction de la potasse alsacienne était totalement mécanisée. Au fond comme au jour.

Dans les années 1920, un chantier occupait en taille quatre à six hommes qui abattaient, ensemble, moins de 100 tonnes par jour. Le chantier mécanisé des années 1980 n'en emploie plus que deux, dont le rendement calculé par tête et par poste frôle en 1987 les 28 tonnes (source MDPA).





En 1982, le chevalement Fernand-Ouest était abattu après 70 ans de bons et loyaux services (source MDPA).

propres à accompagner la désindustrialisation du bassin. La politique de reconversion engagée acceptait de sauvegarder certains bâtiments s'ils avaient trouvé reprenneur. De telles réappropriations ont pu avoir lieu sur le carreau des puits Alex, Joseph-Else, Ensisheim 1 ou Rodolphe, non sans provoquer d'importantes démolitions préalables.

Devenir propriétaire de son logement

L'opération d'accession à la propriété des logements MDPA aux mineurs et à leurs familles débuta en 1977 et connut un grand succès. Ces ventes s'accompagnèrent de travaux d'agrandissement et de rénovation, une mutation qui tend aujourd'hui à effacer l'identité et l'unité architecturale des cités au profit d'une logique de différenciation des propriétés individuelles.

Une réhabilitation exemplaire : après d'importants travaux, l'ancien carreau Joseph-Else accueille le parc d'activités Sécoia et les activités culturelles de l'association Kalivie.

1974-2004

L'AMORCE ET L'ACCÉLÉRATION DU REPLI DES ACTIVITÉS

A partir de 1974, année du record absolu de l'extraction avec 13,36 millions de tonnes de sel, le repli des activités s'organise. Dans un contexte marqué par la saturation du marché mondial de la potasse et l'épuisement du gisement, les MDPA choisissent de concentrer toutes leurs activités sur les trois gros sièges Amélie 1, Marie-Louise et Théodore. Dans le même temps, les puits qui ne servaient pas l'une ou l'autre de ces trois "Divisions" sont arrêtés.

Le développement des activités minières avait marqué les paysages, multipliant installations industrielles, réseaux de toute sorte et terrils. Leur repli s'accompagna d'une volonté explicite d'en effacer les traces en surface, car l'arrêt total des activités minières était désormais programmé "à l'horizon 2004".

Une logique de réemploi sélectif

Sur le terrain, ces événements se traduisent, à partir de 1980, par une série de mesures





1991 pour les besoins de la société Stocamine (stockage souterrain) et l'ancien carreau a été transformé en parc d'activités (Parc Sécoia). Plusieurs bâtiments représentatifs de l'entre-deux-guerres ont été restaurés et affectés à de nouveaux usages (accueil d'entreprises et activités culturelles). L'aménagement paysager de l'ensemble met en valeur l'architecture de brique caractéristique de cette période.

Les bains-douches et la "salle des pendus" du puits Joseph-Else (1928)

Le vestiaire des mineurs compte parmi les constructions les plus intéressantes de tout carreau minier, car ces lieux y organisent le cheminement des mineurs au jour. Le poste

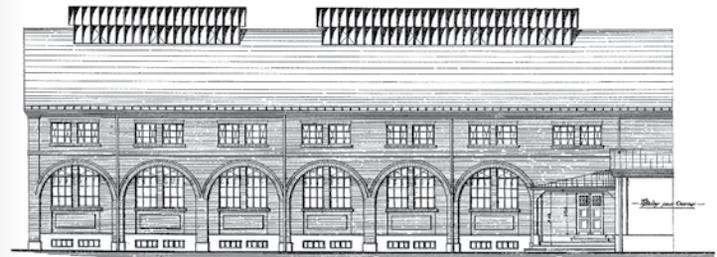
L'ancien carreau Joseph-Else en cours de réhabilitation. 40 ans après l'arrêt de ses activités, l'utilité de ses installations n'a plus été mesurée à l'aune de ses capacités d'extraction mais à l'évaluation de ses potentialités de réemploi.

L'ancien vestiaire des mineurs abrite aujourd'hui l'importante collection minéralogique constituée par les MDPa et présentée par l'association Kalivie.



Mines domaniales de France d'Alsace.
Duff, Joseph-Else
 Construction de Vestiaires & Douches. Etabl. 1928.

Grave Stone
 This is the site
 of the "Salle des
 Pendus"
 1928 N° 17.



— Façade principale —

Façade principale des anciens vestiaires-bains douches du carreau Joseph-Else. La "salle des pendus" et les salles de douches collectives étaient fréquentées par les seuls ouvriers-mineurs. Les cabines de douche et les salles de bains individuelles étaient réservées aux porions et aux ingénieurs (source MDPa).

Les vestiaires de Joseph-Else ont été désaffectés mais les bains-douches ont conservé leurs bancs et leurs porte-habits.

commence invariablement dans la "salle des pendus" où les hommes revêtent la tenue de travail avant de se rendre à la lampisterie. Là, le mineur échange sa plaque d'identité contre une lampe à accu qu'il fixe sur son casque, puis se dirige vers la recette du jour, véritable antichambre du puits, d'où le signaleur manœuvre la descente de la cage. Le cheminement inverse marque la fin du poste et c'est à la lampisterie que le décompte des hommes s'effectue. La lampe qui n'est pas rendue signale alors qu'un homme manque à l'appel.

Ce bâtiment des vestiaires-bains-douches a été construit en 1928 au moment où le carreau prenait une grande extension. Sa situation à l'entrée du puits, comme sa



morphologie et le choix de la brique comme matériau, sont particulièrement représentatifs des modes constructifs adoptés entre les deux guerres.

Trésor scientifique des MDPA : une collection minéralogique d'exception

Un gisement ne peut être exploité à grande échelle sans avoir été précisément reconnu dans ses limites, sa configuration et ses potentialités. De cette richesse minérale attestée dépendent aussi bien l'emplacement et le nombre des puits créés à la surface que l'importance des installations industrielles et commerciales.

Ces travaux de reconnaissance ont conduit les MDPA à accumuler, entre 1925 et 1964, près de 5 000 échantillons, prélevés dans un premier temps dans le gisement potassique alsacien puis dans le monde entier. Ces missions de prospection menées à partir de 1952 dans une vingtaine de pays portaient à la recherche des gisements de remplacement susceptibles d'être exploités "à l'extérieur" dès lors que l'épuisement du gisement alsacien était apparu inéluctable.

Echantillons (ou "carottes") recueillis lors du forage du puits de Berrwiller, entre 1958 et 1961 (source MDPA).



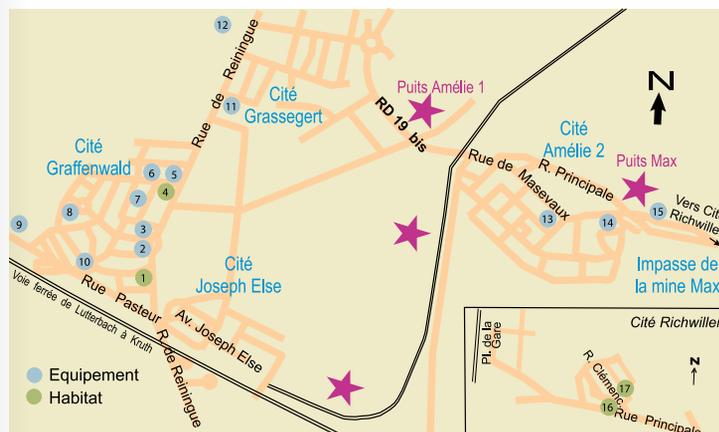
Pour visiter la collection minéralogique ou participer aux circuits proposés par l'association Kalivie, contacter : Mairie de Wittelsheim – Service Culturel (Tél. 03 89 55 63 39).

A l'origine de la potasse : la "faille vosgienne"

L'association Kalivie s'est formée en 1999 autour d'anciens salariés des mines soucieux de préserver et de valoriser le patrimoine scientifique des MDPA.

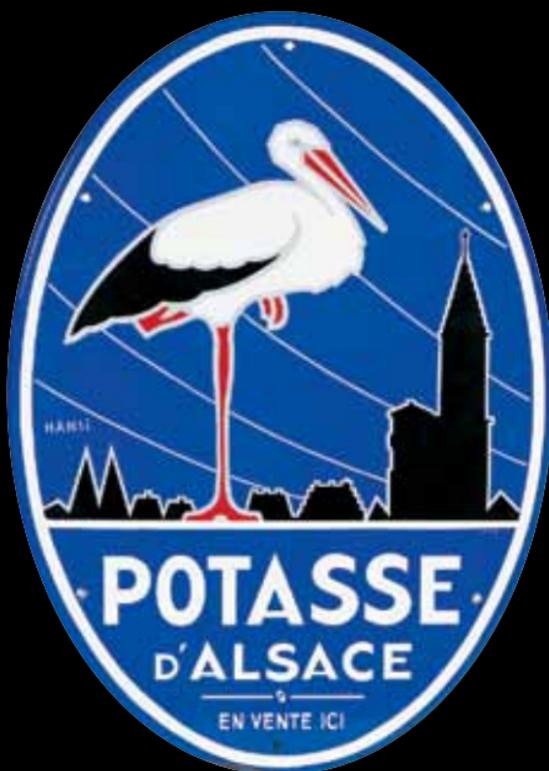
Sur le carreau et lors d'excursions commentées, elle invite tous les publics à découvrir "la faille vosgienne" et à comprendre les phénomènes géologiques qui expliquent l'existence du gisement potassique alsacien, des sources thermales de Wattwiller et des filons exploités autrefois du côté de Steinbach (plomb argentifère).

Un village ouvrier à la porte du puits : la cité Graffenwald



1904-2004 : un siècle s'est écoulé entre la découverte du gisement de potasse et la fin de son exploitation. Cette aventure industrielle a profondément bouleversé le secteur de la plaine haut-rhinoise qui s'étend au nord-ouest de Mulhouse : ses paysages, son économie, son urbanisme, ses modes de vie.

Parallèlement à l'histoire du bassin minier, cet itinéraire propose, au travers de trois circuits de visite, de découvrir le patrimoine technique, architectural et urbain hérité de cette page de l'histoire industrielle de l'Alsace.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Itinéraires du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.

| Une édition
LIEUX DITS



ISSN : 1159-1722
ISBN : 2-914528-12-4

Prix : 7,50 €